



# La vie d'un groupe de Chimpanzés dans le forêt du Gabon

Claude Marcel Hladik

## ► To cite this version:

Claude Marcel Hladik. La vie d'un groupe de Chimpanzés dans le forêt du Gabon. Science et Nature, 1974, 121, pp.5-14. hal-00561710

**HAL Id: hal-00561710**

**<https://hal.science/hal-00561710>**

Submitted on 27 May 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.





C. M. HLADIK

## La vie d'un groupe de Chimpanzés dans la forêt du Gabon

Depuis quelques années, un petit groupe de Chimpanzés a été réintroduit sur une île de 65 hectares recouverte de forêt, au milieu du grand fleuve Ivindo. Ces anthropoïdes, après un séjour de durée variable, allant de quelques mois à plusieurs années dans les laboratoires du Centre National de la Recherche Scientifique de Makokou, ont donc retrouvé leur milieu d'origine au sein de la grande forêt gabonaise.

Il serait long de retracer toute l'histoire du groupe ainsi réintroduit, dont nous avons précisé les grandes lignes dans un mémoire écologique (HLADIK, 1973). Cette vaste opération lancée par le P<sup>r</sup> P. P. GRASSÉ entre 1963 et 1967, avait pour but initial de créer un noyau d'anthropoïdes reproducteurs : les scientifiques pourraient ainsi disposer de jeunes Chimpanzés, matériel des plus précieux, notamment pour la recherche médicale.

En 1972, la colonie était ainsi composée :

- A = ♀ Albertine, 8 ans ;
- B = ♀ Ateleliba, 7 ans ;  
(cette femelle a été élevée très jeune par les chasseurs qui l'avaient captu-

rée, tandis que A fut capturée à un âge avancé)

- C = ♀ Cadeau, 6 ans ;
- D = ♀ Dodo, 7 ans et demi ;
- E = ♀ Eva, 4 ans (?), introduite en cours d'année ;
- F = ♂ Fritz, 5 ans ;
- I = ♂ Ioko, 4 ans (?), disparu ? ;
- K = ♂ Kangaka, 8 ans, vivant isolé du groupe.

L'auteur a eu l'occasion de suivre ces Chimpanzés pendant une année entière, pour observer en détail leur stratégie d'adaptation au milieu forestier. Le régime alimentaire naturel du Chimpanzé était encore quasi inconnu du point de vue quantitatif ; mais bien d'autres domaines ont pu être explorés simultanément en mettant à profit ce matériel exceptionnel. En effet, le Chimpanzé du Gabon, *Pan troglodytes troglodytes*, n'avait pas encore fait l'objet d'études suivies comme les autres formes de l'Afrique de l'Est, *Pan troglodytes schweinfurthii* ou de l'Ouest, *Pan troglodytes verus*, avec lesquelles il était intéressant de faire des comparaisons.

La plupart des études portant sur les groupes de Chimpanzés sauvages ont été effectuées dans l'Est Africain, en particulier dans la Réserve du Gombe,



sur la rive orientale du Lac Tanganyika : il y a déjà plus d'une dizaine d'années de cela, l'anthropologiste L.S.B. LEAKEY eut la témérité d'envoyer Jane GOODALL tenter l'approche des Chimpanzés dans leur milieu naturel. Après 8 mois sur le terrain, les Chimpanzés ne se laissaient encore approcher qu'à 50 mètres et à condition que l'observatrice simule un manque total d'intérêt à leur égard, faisant semblant de regarder ailleurs tout en prenant des notes sur le comportement de ces animaux encore méfiants. Mais par la suite, elle a pu suivre l'évolution des groupes pendant plusieurs années et ses observations sont maintenant bien connues du grand public, grâce à ses livres dans lesquels les faits gardent toute leur valeur positive, même si certaines interprétations sont discutées.

Des chercheurs japonais ont suivi aussi les Chimpanzés d'Afrique de l'Est. Leurs interprétations éthologiques diffèrent parfois de celles de GOODALL mais la plupart des observations se confirment ou se complètent. Presque tous ces travaux ont été réalisés en savane arborée, milieu très « ouvert » où la visibilité est excellente.

Nos Chimpanzés du Gabon vivent au contraire dans la grande forêt dense sempervirente, où les conditions d'observation sont loin d'être favorables. La couronne des arbres émergents dépasse souvent 50 mètres de hauteur et au millier d'essences différentes se mêlent autant de lianes et d'épiphytes. Masqué par les écrans de feuillage, le Chimpanzé ne fait que de brèves apparitions sous la forme d'une longue silhouette noire qui oscille entre deux lianes et s'estompe en arrivant vers le sol avant qu'on ait eu le loisir d'admirer l'élégance des balancements de son corps suspendu à ses longs bras. Ajoutons encore que dans toute son aire de répartition (Congo-Gabon-Cameroun), cette forme *troglydites* est intensément chassée : les seuls animaux qui subsistent sont donc les mieux adaptés à la présence du prédateur humain, c'est-à-dire ceux qui fuient et se cachent le plus rapidement.

C'est dire tout l'intérêt que présentait le petit groupe d'animaux réintroduits sur l'« île aux Singes » pour un scientifique désirant faire des observations suivies et détaillées. Certains de ces Chimpanzés ont été achetés encore tout jeunes, à des chasseurs qui avaient tué leur mère : ayant été élevés par l'Homme, ils se laissent maintenant approcher sans aucune crainte : c'est le cas d'une femelle dominante du groupe, baptisée « Dodo ». D'autres animaux du groupe, au contraire, ont été capturés à un âge déjà avancé dans des pièges de chasse et n'ont presque pas vécu au laboratoire avant de retourner dans la forêt : ceux-ci sont les plus intéressants à observer ; mais en fait toutes les habitudes de chimpanzé sauvage qu'ils n'ont point perdues

sont rapidement reprises par le reste du groupe, sauf leur crainte de l'Homme qu'ils perdent eux-mêmes peu à peu.

Les observations les plus remarquables publiées à ce jour sur le Chimpanzé concernent la prédation : la chasse et la capture de petits Mammifères pour en consommer la viande crue et surtout l'utilisation de baguettes taillées sur mesure pour la capture de certains insectes. Nous avons évidemment retrouvé beaucoup de traits communs à l'espèce chez nos Chimpanzés du Gabon, avec certaines variantes intéressantes à relever.

La consommation des Scorpions que nous avons nouvellement observée est un fait qui peut surprendre un peu. Ce mets semble, en effet, particulièrement apprécié des Chimpanzés de forêt qui fouillent systématiquement sous les écorces des bois morts comme le font beaucoup d'autres Primates consommant des petits invertébrés (cf. n° 115, Le Sajou Capucin). À peine un scorpion est-il découvert qu'il prend sa position défensive, la queue relevée, le dard pointé vers l'avant. Le Chimpanzé frappe alors à main nue sans la moindre hésitation une série de coups rapidement répétés, puis il attrape très vite le scorpion et le porte à sa bouche pour le mâcher très longuement avec quelques morceaux d'écorce qu'il va racler avec ses incisives sur les troncs d'arbres voisins.

Le P<sup>r</sup> VACHON ayant identifié l'un de ces scorpions de la forêt gabonaise, *Opisthacanthus lecomtei*, il nous a précisé que ce genre n'a pas une piqure très redoutable et guère plus douloureuse que celle d'une grosse guêpe. Cela explique, évidemment, que nos chimpanzés puissent le capturer sans trop de précautions. Mais cela nous amène aussi à des comparaisons avec le comportement du Magot et celui des Cynocéphales qui consomment aussi d'autres genres de scorpions. Les cynocéphales avaient été observés dans le Fouta-Djalon par le P<sup>r</sup> R. PORTÈRES (1), sur un plateau latéritique, avançant en ligne, « déployés en tirailleurs ». Ils retournaient systématiquement tous les blocs de latérite en avançant et découvraient de temps à autre des scorpions. Ceux-ci étaient toujours saisis d'une main et leur queue était arrachée d'un geste très vif et précis de l'autre main, avant de les porter à la bouche. Cette technique beaucoup plus élaborée s'appliquait à des scorpions de la famille des Buthidés, dans laquelle figurent des espèces à piqure mortelle ou très dangereuse. On en comprend, bien sûr, la nécessité et l'on peut supposer sans beaucoup risquer de se tromper que ces techniques sont nées des essais successifs de quelques individus dont certains ont dû être fatals à l'inventeur. Ensuite

(1) Rapport inédit confié au P<sup>r</sup> VACHON pour un travail d'ensemble sur les ennemis des Scorpions.





2. — Chimpanzé femelle baptisée « Dodo ». Elle a été élevée par l'Homme auquel elle reste encore très attachée et permet de garder aisément le contact avec le reste du groupe.





3. — Tout le groupe a été attiré par le bruit de la femelle D (au premier plan) qui tapait à main nue sur un Scorpion ; elle finit maintenant de le mâcher.

la tradition sociale à l'intérieur du groupe permet de maintenir cette séquence de comportement relativement stéréotypée.

A propos de la chasse au gibier de plus grosse taille, dont certains primatologistes insistent sur l'importance dans l'évolution du comportement des groupes d'Anthropoïdes, nous ne pourrions pas ajouter beaucoup d'observations car notre groupe est formé surtout de femelles assez jeunes qui ne pratiquent pas ce genre d'activité. En Afrique de l'Est, ce sont les mâles adultes qui capturent de temps à autre un jeune sanglier ou un petit Colobe pour en dévorer la viande fraîche par petites bouchées longuement mâchées avec des feuilles. La proie est partagée par celui qui la détient et il distribue des lambeaux de viande aux adultes, surtout des mâles, qui viennent en quémander un morceau

en tendant la main. Mais ce comportement de demande et de partage n'est pas uniquement en rapport avec la consommation des proies animales : nous l'avons souvent observé et nous en reparlerons à propos de la vie sociale du groupe.

Nous avons vu parfois les Chimpanzés capturer et manger des proies de petite taille, par exemple un petit Rongeur du genre *Leggada* ou *Hylomyscus* ; mais ce sont surtout les oisillons ou les œufs qui sont recherchés avec le plus de succès. Tous les nids découverts sont pillés et aucun oiseau ne semble pouvoir installer sa couvée hors de portée des Chimpanzés. Nous avons même assisté au pillage d'un nid de Tisserin situé sur l'extrémité flexible de ces grands palmiers-rotins du genre *Calamus* dont les tiges sont hérissées de longues épines acérées : à force de balancements sur les petits arbres les

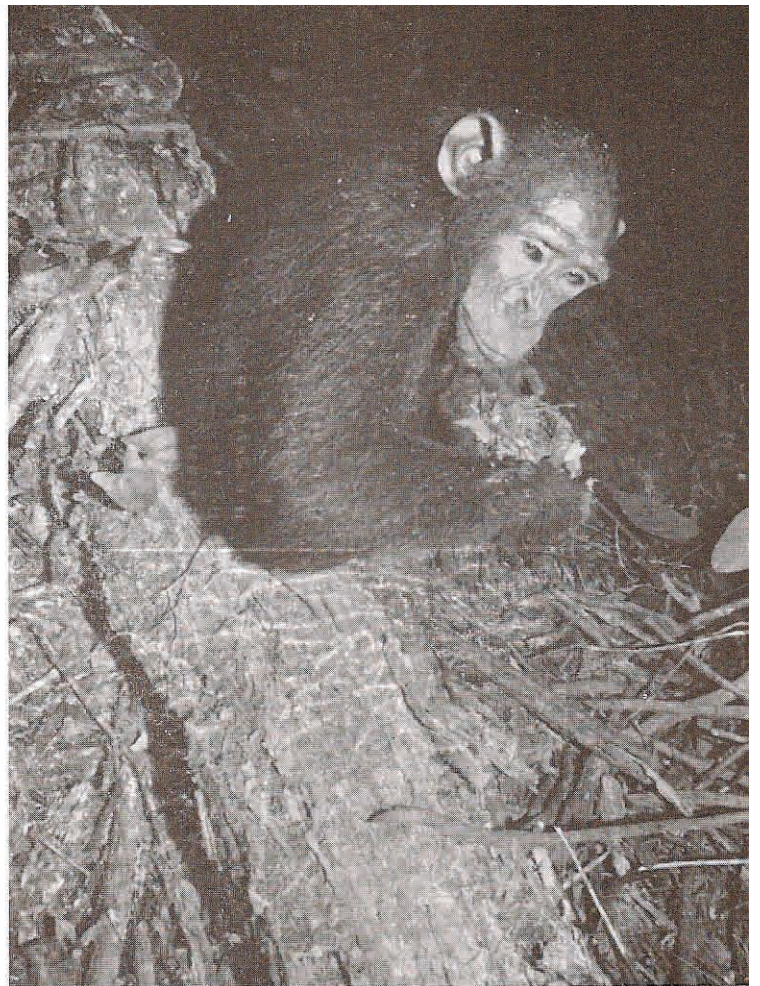


plus proches, un Chimpanzé a pu mettre ce nid à portée de sa main, ce qui rappelle d'ailleurs la technique d'autres bons brachiateurs comme l'Atèle (voir n° 111, p. 2-11) qui arrive de la même façon à accéder aux fruits d'un palmier épineux de Barro Colorado. La plupart des nids d'oiseaux sont peu visibles, étant situés dans les strates basses de la forêt et ils sont découverts un peu au hasard des randonnées. Mais l'astuce de chaque chimpanzé pour fouiller les places où ils sont le plus susceptibles de se trouver est fort importante : dans notre groupe, ce n'étaient pas les individus dominants qui en trouvaient le plus mais incontestablement une petite femelle baptisée « Cadeau » au caractère doux et un peu timide. Elle choisissait d'explorer, par exemple, les arbres au profil le plus plat ou des sommets de bois morts constituant les sites les plus probables de nidification. Cet animal doux et intelligent a d'ailleurs eu, dans la vie du groupe, un comportement social dont nous présenterons ci-dessous quelques aspects.

La consommation des proies ne représente, en fait, qu'une très faible proportion de l'alimentation, aussi bien dans les cas que nous avons observés (0,2 %) que pour les Chimpanzés de l'Afrique de l'Est à propos desquels on parle surtout d'un début d'organisation de chasse dans un groupe d'Anthropoïdes ; par contre l'aspect nutritionnel est laissé de côté puisque les jeunes qui ont le plus grand besoin en protéines n'ont jamais accès aux proies.

Une proportion beaucoup plus importante d'aliments protéiques provient des insectes que les Chimpanzés récoltent et en particulier de plusieurs espèces de Fourmis. C'est encore là une donnée nouvelle qui différencie la population de *Pan troglodytes troglodytes* observée des autres sous-espèces décrites jusqu'à présent. Les Fourmis peuvent constituer jusqu'à 5 % du poids total de nourriture quotidiennement ingéré, ce qui est énorme, compte tenu de la taille du consommateur. Nous avons donné des précisions sur ces Fourmis importantes pour les Chimpanzés, dans notre étude écologique mentionnée plus haut, après identification des spécimens par le P<sup>r</sup> J. LÉVIEUX (Université d'Abidjan). Ajoutons simplement quelques détails sur la manière dont ils les consomment :

Chaque jour, les animaux se dispersent dans les couronnes des arbres et des lianes, soit en bordure du fleuve, soit dans les parties les plus basses de la forêt. Ils semblent alors cueillir une feuille par-ci, une feuille par-là ; en fait, au dos de chacune de ces feuilles, se trouve plaquée la construction de carton d'une petite colonie de Fourmis du genre *Macromiscolides*, Fourmis assez agressives à la piqure virulente. Le Chimpanzé lèche ces nids de carton qu'il mâche accompagnés de quelques feuilles plus tendres.



4. — La jeune femelle « Cadeau » sait découvrir mieux que les autres Chimpanzés les nids des oiseaux. Elle examine attentivement celui-ci qui était déjà (hélas ! ou heureusement ?) abandonné par les oisillons.

Des nids plus gros, ceux des Fourmis *Ecophylles*, sont ramassés sur l'arbre puis dilacérés pour en sortir tout le couvain et le mastiquer longuement avec des raclures d'écorces prises sur les troncs voisins, comme dans le cas des grosses proies. Cette charge cellulosique d'accompagnement, consommée avec les aliments riches en protéines, diffère un peu de celle qu'utilisent les Chimpanzés de l'Est, formée essentiellement de feuillages.

La « pêche » à l'aide d'une baguette sur laquelle des insectes viennent s'accrocher est pratiquée telle que Jane GOODALL l'avait décrite. Cependant, les Termites de la forêt gabonaise sont fort peu utilisés par les Chimpanzés et ce sont des Fourmis qui sont capturées de la sorte : soit dans les anfractuosités des troncs d'arbres, soit dans des trous au niveau du sol. Nous avons eu l'occasion d'assister à une longue séance de capture de grosses fourmis *Ponerines*, dites « Fourmis-Cadavre », à cause de leur forte odeur. Les Chimpanzés cueillaient un rameau et arrachaient hâtivement les feuilles en les tirant avec les dents. Puis la baguette ainsi faite était glissée doucement dans un des terriers creusés par les





5. — La « pêche » aux Fourmis Ponérines : les Chimpanzés ont taillé des baguettes qu'ils glissent dans un orifice du terrier des Fourmis en lui imprimant une légère vibration pour les inciter à mordre. Ils sortent ensuite doucement la baguette et croquent les unes après les autres les grosses Ponérines qui s'y sont accrochées.

Ponérines et le Chimpanzé lui imprimait une légère vibration. En la retirant avec quelques précautions, il ramenait une ou deux de ces grosses Fourmis qui mordaient avec vigueur l'extrémité de la baguette et il n'avait plus qu'à les porter à sa bouche pour les croquer.

6. — Le Chimpanzé (C) épluche une tige de liane Marantacée, *Hypselodelphis violacea*, avant d'en croquer la partie centrale qui constitue une des bases de son régime alimentaire.



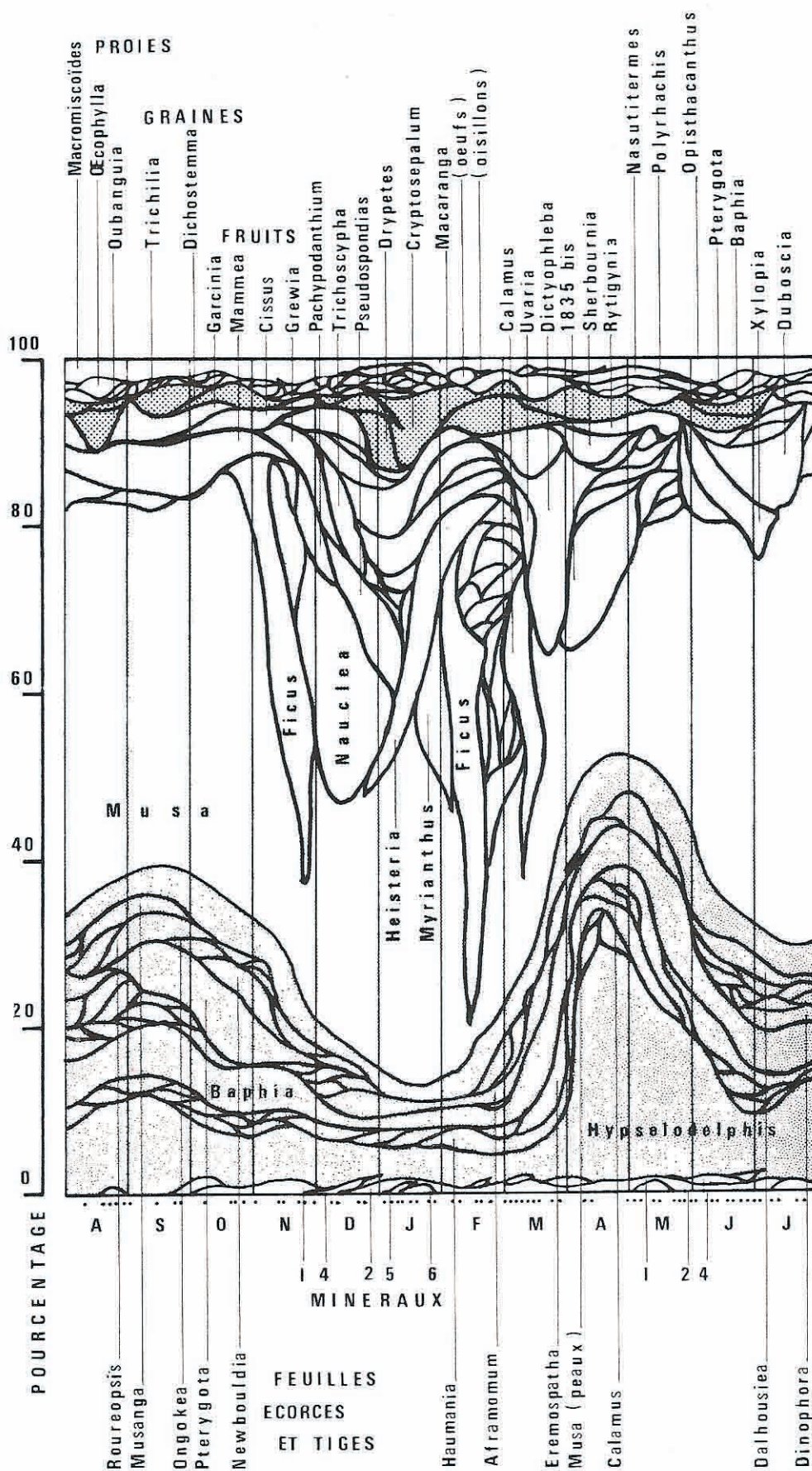
Mais l'essentiel de l'alimentation des Chimpanzés est d'origine végétale : 28 % de feuillages et de tiges et 68 % de fruits. Le régime inclut une étonnante variété d'espèces dont nous avons décrit 210 échantillons sans épuiser le sujet mais en arrivant quand même à une idée précise de la plus grosse fraction. La plupart de ces échantillons sont en cours d'analyse afin de pouvoir comparer ce régime à celui des autres Primates.

C'est évidemment la structure complexe de la forêt équatoriale, avec ses innombrables espèces dont certaines sont encore inconnues, qui est la cause d'une telle variété d'aliments disponibles : en particulier les différentes espèces de lianes, dont les fructifications se succèdent au cours du cycle annuel. Seuls quelques végétaux sont consommés régulièrement tout au long de l'année : une Papilionacée du genre *Baphia* et une liane Marantacée du genre *Hypselodelphis* dont les tiges sont croquées ou sucées après avoir été épluchées. Sur le graphique récapitulatif que nous avons publié (fig. 7), on voit apparaître les proportions relatives de ces nombreuses espèces utilisées. Les bananes (*Musa*), régulièrement apportées sur l'île, forment un complément indispensable en saison de moindre production, l'île étant alors trop petite pour fournir assez de fruits sauvages. On notera encore sur ce graphique, l'existence d'aliments « minéraux » : il s'agit de différents échantillons de terre assez régulièrement consommés. La géophagie est d'ailleurs fréquente chez presque tous les Mammifères, en particulier les Ruminants d'Afrique observés par notre confrère P. PFEFFER.

Nous parlions plus haut de ce comportement propre au Chimpanzé dit « demande et partage » (begging and food sharing), observé surtout lorsque les mâles adultes dépècent une proie. Il est pourtant très fréquent de voir nos Chimpanzés quéman-



7. — Variations, au cours de l'année, du pourcentage des différents aliments consommés par les Chimpanzés dans la forêt d'Ipassa. Les points indiqués en abscisse correspondent aux journées d'observation continues, au cours des années 1971 et 1972, à partir desquelles ce graphique a été construit.





der n'importe quelle sorte de nourriture, même les plus communes, fruits ou tiges d'*Hyposelodelphis*. Les échanges d'aliments se font davantage entre une femelle et son jeune mais ils ont lieu aussi entre deux adultes surtout s'ils forment une des paires très liées dont nous parlons ci-dessous. Le demandeur tend la main avec une vocalisation particulière, les lèvres en avant et l'animal sollicité transmet alors, de la main à la main, une fraction de sa nourriture.

Les animaux les plus liés restent ensemble lorsque le groupe se scinde. Ainsi, la femelle « Dodo » restait toujours avec la femelle « Ateleliba » (B) et marchait souvent « en tandem » avec elle. Bien que D soit dominante et même un peu tyrannique dans le groupe, c'était toujours B qui la dirigeait en la poussant ou en la tirant par derrière aux croisements des layons.

Les groupes de Chimpanzés ne sont jamais constants en composition et les auteurs japonais parlent davantage de « populations locales » auxquelles notre groupe artificiel ne pourrait pas être comparé. Mais il se crée très vite, à l'intérieur d'un groupe, une tradition sociale. MENZEL et al. (1972) ont même montré expérimentalement que chaque sous-groupe, lorsqu'il est isolé du reste des animaux, acquiert ses propres traditions. Il arrivait souvent, sur l'île, que l'ensemble A + F + C se sépare du tandem B + D. Le premier sous-groupe allait alors préférentiellement vers le Sud de l'île, abandonnant les autres dans la partie Nord.

Le groupe pris dans son ensemble avait donc aussi ses traditions propres, notamment dans les jeux qui avaient souvent lieu sur un emplacement dénudé et sableux du sous-bois. Le simple fait de traverser cet emplacement en arrivant d'un layon voisin, déclenchait invariablement le départ d'une longue série de jeux de chasses-poursuites et de luttes simulées accompagnées de halètements équivalents au rire du Chimpanzé.

Les nids étaient construits chaque soir sur le grand arbre le plus proche et selon les hasards du trajet effectué pendant la journée. Mais certains arbres au port plus étalé étaient choisis préférentiellement.

L'introduction d'un nouvel individu dans le groupe pose toujours des problèmes puisque cela doit nécessairement transformer la structure et certaines habitudes acquises. Un jeune mâle, Ioko, lâché sur l'île fin août 1971, a été violemment attaqué par la femelle D. Il dut s'éloigner et se cacher et n'est jamais reparu.

L'intégration de la jeune femelle Eva, en juin 1972, nous révèle, par les ajustements successifs du comportement des autres Chimpanzés, certains aspects des mécanismes de l'équilibre social dans le

groupe. Elle ne pouvait pas d'emblée être intégrée car elle ne connaissait pas la façon dont elle devait réagir : face aux jeux brutaux de la femelle D (consistant, par exemple, à la tirer par la patte pour la faire choir du haut d'un arbre), elle répondait par des cris aigus de colère, montrant ses dents. Cette réponse n'était pas adaptée car elle déclenche invariablement chez le Chimpanzé qui s'approche et qui se sent le plus fort, une réaction agressive. Elle aurait dû soit fuir, soit adopter une attitude soumise de jeune en cherchant le contact. Après une heure de contacts désagréables avec le groupe et malgré les approches des femelles B et C qui essayaient de la prendre sous leur protection, Eva se décida à fuir et resta cachée plusieurs jours, évitant de se manifester dès qu'elle entendait d'autres Chimpanzés. Il semble que certains la recherchaient, notamment B et C visiblement désireuses de reprendre contact.

Le hasard a voulu qu'elle soit découverte une semaine plus tard, par les cinq Chimpanzés qui étaient entrés silencieusement dans la clairière où elle se trouvait. Elle fut si terrorisée lorsqu'elle s'est vue entourée par le groupe qu'elle n'a plus bougé et cela a permis à la femelle B de l'approcher et de commencer un long toilettage. A part « Dodo », tous les Chimpanzés étaient vivement intéressés par la nouvelle venue. Il n'est pas inutile de rappeler que Dodo était très imprégnée à l'Homme, ce qui peut expliquer son manque d'intérêt pour les jeunes Chimpanzés.

L'intégration d'Eva a retenti par la suite sur le comportement de tout l'ensemble du groupe, y compris, après plusieurs jours, sur celui de Dodo. De nouvelles relations, notamment dans les jeux et dans le toilettage, se sont créées à la suite des longues séances d'épouillage mutuel qui ont permis peu à peu d'apprivoiser la nouvelle venue.

On pourrait encore, presque objectivement, parler d'un esprit de coopération dans le groupe en nous référant à l'observation suivante : au cours d'une longue période de repos sur le sol de la forêt basse du Nord de l'île, le jeune mâle « Fritz » s'était endormi profondément. Les autres animaux du groupe, dispersés sur une dizaine de mètres, commencèrent à se lever et le tandem B + D s'éloigna en marchant silencieusement et disparut dans la végétation. La femelle A se levant à son tour, leur emboîta le pas, sans s'apercevoir, semble-t-il, que Fritz dont elle est la mère adoptive n'était pas encore réveillé. La femelle C (« Cadeau ») se leva ensuite et partit rapidement dans la direction où elle venait de voir disparaître tous les autres Chimpanzés.

Le jeune Fritz restait donc seul à dormir sur le sol et nous demeurions silencieux à l'observer (je me trouvais, ce jour-là, en observation en compagnie



de J.J. PETTER) et nous étions curieux de savoir quelle serait sa réaction au réveil et comment il parviendrait à retrouver le groupe. Mais alors la femelle C (cette femelle « douce et intelligente » dont nous parlions plus haut) a détourné la tête et s'est rendu compte de la situation. Elle a stoppé net sa marche, est revenue sur ses pas jusqu'à Fritz et l'a touché du bout de la main. Il s'est immédiatement éveillé, et, regardant autour de lui et réalisant que les autres Chimpanzés étaient partis, il s'est levé d'un bond avec une agitation traduisant une certaine inquiétude. La femelle C suivie de Fritz s'est alors éloignée et ils ont rejoint le reste du groupe.

Les traditions sociales peuvent varier d'un groupe à l'autre mais il existe aussi un conservatisme des séquences du comportement ritualisé. Sans vouloir donner trop de signification à l'une de nos observations isolées, elle montre l'importance de tous les gestes dans la vie d'un groupe de Chimpanzés : au cours d'un après-midi de juin 1972, alors qu'ils effectuaient un trajet de routine le long de la côte Ouest, chaque Chimpanzé errant à la recherche des petites proies, dans les bois morts, au sol ou sur les arbres, le jeune Fritz vint à découvrir l'un de ces gros nids de Fourmis *Ecophylles* fait de feuilles vertes cousues. Il alla aussitôt le cueillir sur l'arbre où il l'avait repéré et s'écarta prudemment de ceux

8. — Deux femelles subadultes, D et B, marchant en tandem le long d'un layon, l'une appuyée sur l'autre. →



9. — Les deux femelles B et D continuent de se déplacer ← sous une forte pluie qui a inondé le sous-bois.

qui auraient pu lui dérober ce mets succulent. Seule la femelle Dodo tenta de venir le lui prendre. Le jeune mâle se mit à courir en criant et la femelle C vint le soutenir contre Dodo qui, dépitée, s'éloigna.

Quelques minutes plus tard, C s'approcha de Dodo sans défiance et tendit une main dans sa direction en émettant du bout de ses lèvres quelques cris doux répétés à intervalles réguliers. Cette mimique pourrait être interprétée, en langage humain, comme une demande de pardon. Elle engendre, dans tous les cas, une réponse favorable de l'animal à qui elle est adressée, qui tend le bras à son tour et touche le demandeur pour le rassurer. Il va même jusqu'à le serrer entre ses bras lorsque ce geste suit une période de grand émoi. Mais cette fois-là, la réponse de Dodo fut au contraire brutale et agressive ; elle frappa sur la main tendue de C, bousculant en cela une tradition bien établie au sein du groupe. Nous insisterons encore sur la signification de ce comportement de soumission et « demande de pardon » tel qu'on peut tenter de l'imaginer dans l'optique d'un Chimpanzé pour qui





10. — La femelle « Eva », réfugiée dans une clairière, vient d'être retrouvée par le groupe de chimpanzés. Une longue séance de toilettage commence, ce qui est le début de son intégration au groupe. Seule « Dodo », au premier plan, reste indifférente.

ne comptent que le présent et une toute petite fraction du passé immédiat dans la motivation des actes. L'esprit de vengeance considéré comme « un plat qui se mange froid » n'est sans doute l'apanage que du seul genre humain : c'est pourquoi la réponse quasi obligatoire d'un animal sollicité est toujours favorable ou, à la rigueur, indifférente, à celui qui tend la main. D'ailleurs, Dodo le savait fort bien elle-même puisqu'il lui arrivait de dérober quelques bananes à d'autres Chimpanzés ou à des Hommes. Elle venait presque aussitôt après tendre la main et n'aurait jamais compris qu'on puisse alors la frapper : le crime était consommé et il y avait déjà eu prescription !

Reprenons donc le cours des événements qui se sont rapidement succédés en cet après-midi de saison sèche : la femelle C qui venait solliciter le pardon de Dodo a été durement rabrouée par celle-ci. Cadeau, surprise par cette réponse inattendue, a fait volte-face. Elle ne se mettait pourtant pas souvent en colère mais cette situation dépassait certainement les limites du tolérable car elle s'est jetée sur Dodo en criant ; et cela, deux fois de suite. Dodo dut battre précipitamment en retraite vers le sommet des arbres car tout le reste de la troupe qui avait assisté à la scène s'était mis aussi à la pourchasser en criant. La réaction de colère de tous les animaux

du groupe avait suivi celle de Cadeau et pour la première fois Dodo fut mise en échec par des animaux qui d'habitude la craignaient.

Si nous prétendions qu'il s'agissait là de l'expression de l'indignation générale et de la désapprobation, il est certain que nous ferions preuve d'anthropomorphisme. Par contre, en nous tenant strictement aux faits observés, nous pouvons conclure que la réaction émotionnelle au sein du groupe de Chimpanzés, faisant suite au non-respect par l'un des membres, d'une tradition bien établie, contribue à maintenir ces traditions sociales sous leur forme fixée.

*Laboratoire de Primatologie du C.N.R.S., Makokou (Gabon) et Laboratoire d'Ecologie Générale du Muséum, Brunoy.*

#### BIBLIOGRAPHIE

- GOODALL J. (1965). — Chimpanzees of the Gombe Stream Reserve. In de Vore I, *Primate Behavior*, Holt, New York, 425-473.
- HLADIK C.M. (1973). — Alimentation et activité d'un groupe de Chimpanzés réintroduits en forêt Gabonaise. *La Terre et la Vie*, 27 : 343-413.
- MENZEL E.W., DAVENPORT R.K. et ROGERS C.M. (1972). — Protocultural aspect of Chimpanzees' Responsiveness to novel objects. *Folia Primatologica*, 17 : 161-170.
- SUZUKI A. (1969). — An Ecological Study of Chimpanzees in a Savanna Woodland. *Primates*, 10 : 103-148.